

Vers la fin du nettoyage de nuit ?



Éric Neuprez, secrétaire fédéral à la FGTB : « Le nettoyage de jour induit des travailleurs plus épanouis. Tout bénéficie pour les entreprises qui éviteront une rotation excessive du personnel. »



Yvan Fieremans, président de l'UGBN : « Généraliser le travail de jour permettra d'offrir de meilleures conditions. »

L'Union Générale Belge du Nettoyage (UGBN) vient de lancer, en collaboration avec les syndicats, une campagne de sensibilisation sur les avantages du nettoyage effectué en journée. Outre de nombreux avantages économiques, sociaux et humains, ce changement dans les pratiques contribuera à faire sortir de l'ombre une profession indispensable et pourtant discrète, malgré le nombre important de personnes qui l'exercent.

« **A**vec plus de 50.000 travailleurs, le secteur du nettoyage et de l'entretien n'est pas un petit secteur. Le nettoyage est une profession sérieuse, qui mérite plus de reconnaissance et une image plus positive, tant dans la presse qu'au sein des entreprises. » C'est en ces termes qu'Yvan Fieremans, président de l'UGBN, interpellait récemment le public et les professionnels, notamment les facility managers. « Aujourd'hui », renchérit Éric Neuprez, secrétaire fédéral à la FGTB, « le nettoyage de jour ne représente que 12 % du travail de ce secteur. C'est beaucoup trop peu. À ceux qui nous répondent qu'il est impossible de faire autrement, nous rappelons que dans les pays du Nord, le nettoyage se fait à 80 % pendant la journée. Ce que veulent les organisations syndicales et patronales du secteur du nettoyage, c'est un véritable changement de mentalité. »

Humaniser et professionnaliser

Instauré avec l'objectif de rationaliser les coûts de gestion des entreprises, le nettoyage de nuit est devenu la hantise des travailleurs du secteur, si l'on en croit Éric Neuprez : « Travailler de nuit est très inconfortable pour le personnel d'entretien. Cet horaire décalé nuit à la vie sociale et familiale des travailleurs, et complique les déplacements entre leurs différents lieux de travail – il est malheureusement fréquent de devoir combiner deux horaires à temps partiel. » Pour les organisations syndicales et pour l'UGBN, qui s'est joint à cette nouvelle campagne avec beaucoup d'enthousiasme, rendre visible le travail de nettoyage est indispensable. Tant pour humaniser que pour professionnaliser le secteur. « Actuellement », explique Yvan Fieremans, « nous avons

des difficultés à attirer des jeunes dans les entreprises de nettoyage, vu les conditions de travail proposées. Généraliser le travail de jour permettra d'offrir de meilleures conditions et, par conséquent, de rajeunir et de stabiliser la population des travailleurs. »

Les entreprises y gagnent aussi

Mais si les travailleurs ont tout à gagner de la généralisation du nettoyage de jour, il en va de même pour les entreprises, selon les organisations syndicales. Tout en reconnaissant que la transition exigera des accords clairs et une communication intensive entre les parties, Éric Neuprez insiste sur les avantages que peuvent y trouver les entreprises : « Le nettoyage de jour induit moins de fatigue et moins d'accidents et, donc, des travailleurs plus épanouis. Tout bénéfice pour les entreprises qui souffriront moins d'une rotation intensive des travailleurs et qui pourront optimiser les coûts d'éclairage et de gardiennage. » La présence diurne entraînera aussi un sentiment de reconnaissance de la part des employés et d'appartenance de la part du personnel d'entretien.

Mot d'ordre de la campagne : sensibiliser!

Pour soutenir leur propos, les organisations syndicales et l'OCS-CFN (Centre de Formation du Nettoyage) – soutenue par l'UGBN – ont lancé en septembre dernier une vaste campagne de sensibilisation baptisée « Nettoyage en journée ? Un monde de différences ». Les conditions semblent réunies pour un véritable changement de culture dans le secteur du nettoyage et dans ceux de ses clients.

Stéphanie KOPLOWICZ ■

Nettoyage de jour plus vert

Le nettoyage en journée aurait aussi en sa faveur, des arguments écologiques déterminants. Ainsi, il entraînerait une moindre utilisation de l'éclairage, du chauffage, de la climatisation et, *de facto*, une diminution des émissions de CO₂. Les autres éléments avancés sont l'utilisation d'appareils silencieux, en vue de réduire la pollution sonore et la limitation de produits agressifs et de matériaux jetables.

